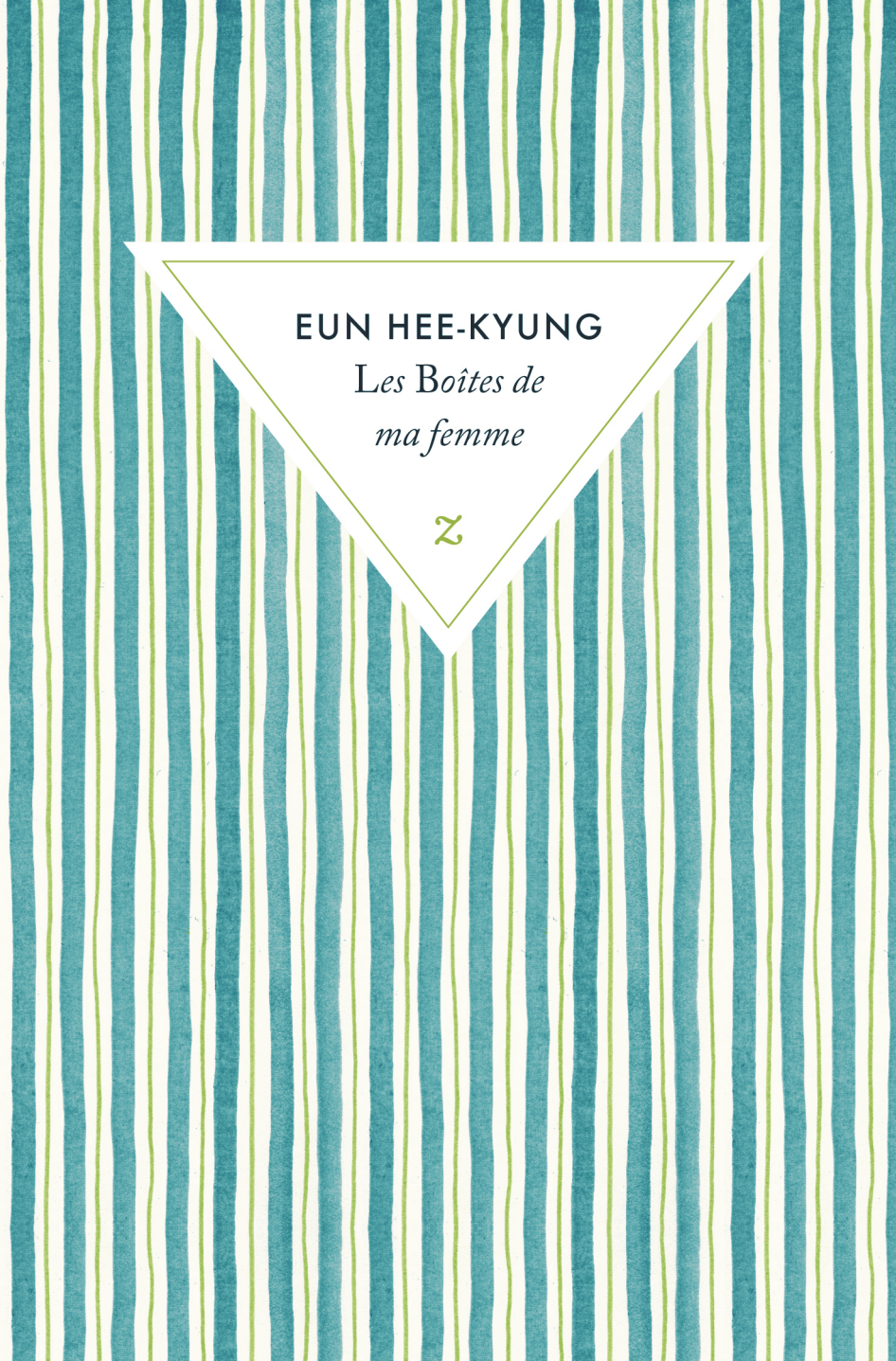


The book cover features a background of vertical stripes in teal and light green. A large white triangle is centered on the cover, pointing downwards. Inside this triangle, the author's name and the title are printed. The author's name is in a bold, sans-serif font, and the title is in a smaller, italicized serif font. Below the title is a small, stylized logo.

EUN HEE-KYUNG

*Les Boîtes de
ma femme*

Z

« Par petites touches, avec une grande sensibilité, Eun Hee-kyung nous livre des portraits doux-amers de la moyenne bourgeoisie sud-coréenne, victime elle aussi de ces formes de souffrance souvent décrites dans les riches sociétés occidentales : l'incommunicabilité, la solitude et le repli sur soi. »

Any Bourrier, *Le Monde Diplomatique*

« Ancrées dans une société coréenne que Eun Hee-Kyung regarde d'un œil critique, ces nouvelles parviennent cependant à suggérer, de façon plus universelle, toutes les opacités d'un couple. » Delphine Descaves, *Le Matricule des anges*

« La psychologie éclairante de Eun Hee-Kyung, fait d'elle une Stefan Zweig coréenne alors que sa plume incise l'intime avec une rare délicatesse. » Nathalie Six, *Femmes*

« L'écriture est formidable, une nuée, légère et grave, à peine distante. » *Le Journal du Centre*

SUR LE WEB



« On lit et on rit nerveusement parce que l'autrice fait preuve, l'air de rien d'un humour assez caustique »

Ilana Moryoussef, *Écrire le Monde* sur *France Inter*

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/ecrire-le-monde/ecrire-le-monde-du-mercredi-04-fevrier-2026-7099532>

« Une chronique sociale sans concession. »

@commelaplume

https://www.instagram.com/p/DMF5D8Stzs9/?img_index=1

Cinq femmes coréennes

LES BOÎTES DE MA FEMME

Eun Hee-kyung

(Zulma, Paris, 221 pages, 18 euros)

NÉE EN 1959, sept ans après l'armistice qui a mis fin à la guerre entre les deux Corées, Eun Hee-kyung appartient à la génération ayant grandi sous l'emprise de la culture américaine. Les Etats-Unis, devenus au lendemain du conflit la puissance tutélaire de la Corée du Sud, restent très présents dans ce pays où environ trente-cinq mille GI sont stationnés depuis un demi-siècle.

De l'influence du mode de vie américain – les hypermarchés, les tours des banlieues, la voiture, les autoroutes –, cette écrivaine très populaire, qui a reçu deux des plus prestigieux prix littéraires sud-coréens, le Dongseo et le Lee Sang, a fait la toile de fond de cinq histoires sur les difficiles relations sentimentales entre les hommes et les femmes. Le couple et, surtout, l'impossible communication entre deux êtres réunis depuis un certain temps par le mariage sont au centre du premier recueil de Eun Hee-kyung publié en français.

La première histoire est empreinte de tristesse et de la nostalgie des jours heureux et insouciant d'un jeune couple amoureux. Un homme qui doit déménager parce que son épouse vient de partir dans un hôpital psychiatrique découvre ses écrits intimes rangés dans des boîtes. Il apprend ainsi qu'un drame se jouait chez lui, sous ses yeux, sans qu'il s'en rende compte. Car, se croyant délaissée par un mari insensible, sa femme était devenue alcoolique et infidèle pour tromper son ennui. Cette trame ténue permet à Eun Hee-kyung une description subtile d'une réalité quotidienne marquée par la frustration et le malheur.

La même thématique est au cœur de la deuxième histoire, « Les beaux amants ». Une phrase résume le scepticisme de l'auteure à l'égard de la passion amoureuse : « *Par chance, nos deux héros ne sont plus des enfants. La femme a trente-deux ans et l'homme vingt-neuf. Leur technique amoureuse est à ce point perfectionnée qu'ils sont parfaitement conscients que l'amour ne mène à rien. C'est une perte de temps. Ils ne peuvent cependant ramener à une liaison ordinaire le caractère absolu de ce qui était leur amour. Ils en concluent donc que leur histoire était hors du commun, et la séparation témoigne simplement de l'impossibilité de se maintenir au point culminant de leur passion.* »

Chaque nouvelle décrit la femme à travers les yeux d'un autre, le mari, l'amant ou, comme dans la dernière histoire, ceux d'une sœur. L'auteure cherche à prouver que l'impossibilité d'être compris par l'être aimé est souvent à l'origine de la séparation. C'est flagrant à la lecture de « On n'avait pas pensé à l'imprévu » et, d'une certaine façon, de « Yeonmi et Youmi », la dernière nouvelle centrée sur la découverte par une jeune femme de l'échec de sa vie amoureuse, en lisant le journal intime de sa sœur aînée.

Ecrites dans une langue simple mais poétique, ces nouvelles parlent de cette solitude à deux. Par petites touches, avec une grande sensibilité, Eun Hee-kyung nous livre des portraits doux-amers de la moyenne bourgeoisie sud-coréenne, victime elle aussi de ces formes de souffrance souvent décrites dans les riches sociétés occidentales : l'incommunicabilité, la solitude et le repli sur soi.

ANY BOURRIER.





1 510901 530524

Mensuel
T.M. : 8 000☎ : 04 67 92 29 33
L.M. : 35 000

JUIN 2009

LE MATRICULE
DES ANGES

LES BOÎTES DE MA FEMME D'EUN HEE-KYUNG

Traduit du coréen par Lee Hye-young et Pierrick Micottis,
Zulma, 224 pages, 18 €

Ce recueil de nouvelles s'ouvre sur « Les boîtes de ma femme », sans doute le plus beau texte du livre. Une femme se délite sous les yeux de son époux ; lorsqu'il revient de son travail, il la trouve « *recroquevillée sur elle-même dans son fauteuil* » pareille à « *une de ces chenilles que l'on découvre parfois au-dessous de certaines feuilles* ». Rongée par une mystérieuse dépression, elle déconcerte son mari – le narrateur. Un jour elle disparaît, peut-être pour une aventure avec un homme, car son mari la retrouve dans la chambre d'un motel, nue, profondément endormie. Le texte s'achève sur l'entrée à l'hôpital psychiatrique de cette femme et la libération de son conjoint, exprimée dans une dernière page étonnante. Imprégnée d'une atmosphère délétère, trouble, la nouvelle possède une subtile dimension fantastique, qui s'insère au sein même de la sphère domestique. Plus réalistes, les récits suivants



évoquent, avec une apparente simplicité mais un vrai talent à instiller le doute, des relations problématiques : c'est, dans « Ma femme évanescence », une épouse qui écrit son Journal, dans lequel son mari apparaît comme un autre. Laminés par le quotidien, il boit, elle aussi mais en cachette. Accaparé par sa profession, l'homme est réduit à regarder une épouse qui lui échappe de plus en plus, « *Elle met son regard dans le mien. Ses yeux sont si transparents qu'elle semble ne penser à rien.* » La nouvelle se referme abruptement sur la mort.

Au fil du recueil se dessine une sombre mosaïque de vies conjugales, gangrenées par les difficultés de communication entre les sexes et le poids du travail, les mariages arrangés, comme dans « Les beaux amants », ou l'échec d'une vie amoureuse, à travers le parcours manqué de deux sœurs, « Yeonmi et Youmi ». Ancrées dans une société coréenne que Eun Hee-Kyung regarde d'un œil critique, ces nouvelles parviennent cependant à suggérer, de façon plus universelle, toutes les opacités d'un couple.

Delphine Descaves

16 avril > NOUVELLES Corée

Malentendus

Des côtoiements pleins de méprises, des face-à-face chargés d'incompréhension, une conjugalité faites de compromis et de solitude..., les relations homme-femme vues par la Coréenne Eun Hee-Kyung.

Dans « Les beaux amants », première nouvelle de ce recueil, un couple a construit son histoire en cherchant sans cesse approbation et réassurance de l'amour dans le regard-miroir de l'autre. Puis la machine narcissique s'enraye : les signaux deviennent équivoques, déplaisants. Il y a des perches que l'on tend à l'autre et qu'il ne saisit pas, des relances qui tombent à plat. Sans qu'aucun d'eux ne semble l'avoir vraiment décidé, formulé, ils finissent par rompre. Assez froidement, comme une médecin légiste, à la fois tout près et à distance, Eun Hee-Kyung, une sorte d'Alice Ferney (celle de *La conversation amoureuse*) qui aurait l'introspection plus cruelle, l'observation plus sévère, dissèque ce processus. Tour à tour dans les pensées de l'homme et de la femme, juxtaposant les monologues intérieurs, elle démonte le moteur du malentendu, cette accumulation de détails, anodins et fatals, qui conduisent dans l'impasse finale. Comment la partition devient dissonante, le duo désaccordé.

La nouvelle qui donne son titre au livre, « Les boîtes de ma femme », est d'une tristesse ouatée : la vie d'une femme se révèle dans les yeux de son mari qui découvre, alors qu'il vient de la faire interner et qu'il s'apprête à quitter

l'appartement qu'ils ont occupé ensemble, des boîtes dans lesquelles elle avait conservé des souvenirs douloureux et qui « *étaient comme des coffrets à blessures qu'elle entassait, au coin d'une pièce* ». A présent que cette femme dépressive n'est plus là pour lui répondre, il mesure le décalage entre l'image qu'il avait d'elle et l'énigme sans résolution qu'elle représente désormais. « *Dire que je croyais l'aimer et tout savoir d'elle.* » Dans « Ma femme évanescence », un homme tombe quant à lui sur le journal que tient sa femme et qui dévoile un pan de son existence qu'il ne connaissait pas. « Les proches, ces étrangers » pourrait être le titre commun de ces histoires racontées sur un ton de désenchantement, mat et assez implacable.

Après *Le cadeau de l'oiseau*, un roman édité par Kailash en 2003, c'est le deuxième titre traduit en français de cette écrivaine de 50 ans qui a publié depuis treize ans une dizaine de livres en Corée où certains ont connu, selon Zulma, un énorme succès populaire en même temps que la reconnaissance critique. **VÉRONIQUE ROSSIGNOL**



Eun Hee-Kyung

Les boîtes de ma femme

ZULMA

TRADUIT DU CORÉEN PAR LEE
HYE-YOUNG ET PIERRICK MICOTTIS

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-84304-445-8

SORTIE : 16 AVRIL

FEMMES

Mensuel - Juin 2009



Eun Hee-Kyung
*Les Boîtes
de ma femme*

Ce livre peut se lire de deux manières : un décryptage universel des cœurs ou une description de la vie de couple en Corée. En cinq nouvelles, la romancière s'introduit dans la sphère

privée de cinq femmes et de leur mari ou amant. Avec pour fil directeur cette question : connaît-on vraiment la personne que l'on aime ? À travers la rupture d'une passion, un journal intime, la stérilité, l'alcoolisme, la folie, l'éducation des enfants, Eun Hee-Kyung scrute les étapes qui mènent au délitement. Le mariage est-il à ce point une potion de désamour ? En filigrane, une lumière particulière nimbe ces personnages qui incarnent un pays méconnu et énigmatique pour les Occidentaux. La qualité littéraire de sa prose ne saurait réduire son œuvre (couronnée du prix Lee Sang en 1998) à un témoignage. Sa psychologie éclairante fait d'elle une Stefan Zweig coréenne alors que sa plume incise l'intime avec une rare délicatesse. NATHALIE SIX

*Traduit du coréen par Lee Hee-Young et Pierrick Micottis.
Zulma, 224 p., 18 €.*

Le Journal du Centre

Dimanche 10 mai 2009

Eun Hee-Kyung

Le couple, haut lieu de solitude

Découverte d'un auteur majeur et Coréen.

Les amateurs de nouvelles extraordinaires savent qu'ils peuvent trouver de quoi se régaler dans la production de Zulma. L'an dernier, cette maison publiait *Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie* de l'Islandaise Gudrun Eva Mínervudóttir. Cette année, *Les boîtes de ma femme* de la Coréenne

Eun Hee-Kyung. Une auteure que l'on dit immensément célèbre en son pays : preuve que l'on doit y apprécier la belle littérature.

En quatre nouvelles, elle peint le couple comme un lieu de haute solitude : parce qu'il isole du reste du monde et condamne chacun à vivre avec cet autre, qui lui reste à jamais étranger.

Le tout décrit dans des situations ordinaires d'aujourd'hui, entre maison et bureau. Avec, pour se rassurer, beaucoup d'alcool pour lui ; de fréquentes échappées pour elle : c'est la folie, l'imagination ou un amant, pour de bon. L'écriture est formidable, une nuée, légère et grave, à peine distante.

➤ **Références.** *Les boîtes de ma femme*, traduit par Lee Hye-young et Pierrick Micottis, Zulma, 220 p., 18 €.



LES TRAVAILLEURS MIGRANTS CHASSÉS DE SÉOUL

Régulièrement des raids policiers sont menés contre les migrants dans la capitale sud-coréenne. L'objectif est à la fois de faire place nette pour de juteuses opérations immobilières et de réduire le nombre d'étrangers peu qualifiés. Toutefois, pour que les directions d'entreprise disposent de travailleurs formés et dociles, des permis de travail ont été instaurés en accord avec les pays exportateurs de main-d'œuvre.

PAR FRÉDÉRIC OJARDIAS *

Le 29 octobre 2010, lors d'une descente des services de l'immigration dans un atelier de Séoul, un travailleur vietnamien sans papiers de 35 ans tente de s'échapper en sautant d'une fenêtre. Il meurt à l'hôpital cinq jours plus tard, laissant une femme, en situation irrégulière comme lui, et un fils de 4 mois. Il travaillait en Corée du Sud depuis 2002.

C'est dans une relative indifférence que ce type d'opérations s'est intensifié depuis 2008, date où le ministère de la justice a annoncé sa décision de faire passer le nombre de « clandestins » de 220 000 à 150 000 en cinq ans. Si, trois ans plus tard (fin 2010), leur nombre était tombé à 168 500 (1), la courbe s'est inversée et ils sont actuellement estimés à plus de 335 400 (2).

Dès 2009, dans un rapport accablant (3), Amnesty International dénonçait la violence des raids dans les usines et les dortoirs, le non-respect des procédures d'arrestation, les mau-

vaises conditions de détention, les interpellations au faciès. Y sont relatés des cas de blessures graves, voire de décès, lors d'une arrestation.

« Je n'ose pas aller sur les marchés pendant la journée à cause des descentes », témoigne Raffé, sans-papiers venu du Bangladesh, ouvrier la nuit dans une usine de produits chimiques. Tuya, ouvrière du textile originaire de Mongolie, raconte, son bébé dans les bras : « J'ai peur tout le temps. »

Ces « clandestins », dont la majorité vient de Chine et d'Asie du Sud-Est, vivent dans l'angoisse de l'arrestation et de l'expulsion. Une expulsion à leurs frais : ils sont maintenus en détention, parfois plusieurs mois, le temps de réunir la somme nécessaire à l'achat du billet de retour. Celle-ci est le plus souvent avancée par les proches et parfois payée par l'employeur qui doit des arriérés de salaire. Dans de rares cas (expulsion expresse de dirigeants syndicaux trop remuants), le billet est acquitté par le gouvernement.

Rapprochement familial interdit

Paradoxe : si certains sont d'abord arrivés en Corée du Sud avec un visa de tourisme, beaucoup y sont entrés légalement, grâce à un visa spécial d'ouvrier non qualifié. En 2004, afin de contrôler les flux de travailleurs migrants, le ministère du travail a en effet mis en place l'Employment Permit System (EPS, système de permis de travail) et passé des accords bilatéraux avec les pays exportateurs de main-d'œuvre (4). Les ouvriers EPS occupent les emplois pénibles, dangereux et mal payés que refusent désormais les Sud-Coréens : en 2008, ils représentaient 77% de la main-d'œuvre industrielle non qualifiée des entreprises de moins de trente employés.

Selon Mme Lee Boo-young, alors directrice adjointe au ministère, « le système EPS est transparent et garantit les droits des ouvriers étrangers ». De fait, le programme est l'un des plus progressistes des pays asiatiques, Japon inclus. En principe, il accorde aux migrants les mêmes protections légales qu'aux Sud-Coréens, notamment en matière d'accidents du travail. Mais les restrictions restent sévères : rapprochement familial interdit, âge maximal de 35 ans. Le nombre d'employeurs successifs est limité et un change-

Bibliographie

EUN HEE-KYUNG, *Les Boîtes de ma femme*, Zulma, Paris, 2009.

De l'influence du mode de vie américain – les hypermarchés, les tours des banlieues, la voiture, les autoroutes – sur la société sud-coréenne, l'écrivaine Eun Hee-kyung a fait la toile de fond de cinq nouvelles sur les difficiles relations sentimentales entre les hommes et les femmes au pays du Matin calme.

KIM SU-BAK, *Le Parfum des hommes*, Atrabile, Genève, 2014.

En 2007, Hwang Yumi, employée chez Samsung, meurt d'une leucémie contractée sur son lieu de travail, où elle était exposée à des produits toxiques. À partir de son parcours et du combat de son père pour faire reconnaître la responsabilité de Samsung, cette enquête graphique dresse un portrait à charge de la multinationale sud-coréenne.

FRÉDÉRIC OJARDIAS, *Les Sud-Coréens*, Ateliers Henry Dougier, Paris, 2017.

Le journaliste établi à Séoul a rencontré et interviewé vingt-deux personnages représentatifs de la société sud-coréenne, du maire de la capitale Park Won-soon à l'écrivain Ch'ŏn Myonggwon en passant par une militante pacifiste. Il brosse un portrait vivant et haut en couleur du pays et de ses habitants.

« Écrivains coréens d'aujourd'hui », *Keulmadang*, n° 4, printemps 2016, Decrescenzo Éditions, Fuveau.

La revue consacrée à la littérature coréenne, fondée par des spécialistes de la péninsule, s'entretient avec sept plumes importantes de Corée du Sud. Au sommaire également, des notices étoffées sur des romanciers, des poètes, des *manhwagas* (auteurs de bandes dessinées) et des critiques littéraires.



MAGNUM PHOTOS

ment d'entreprise n'est possible que si le précédent patron l'autorise. Le visa peut être renouvelé jusqu'à neuf ans et huit mois.

Dans son rapport, Amnesty International décrit des cas d'employeurs sans scrupules : salaires impayés, heures supplémentaires obligatoires et non rémunérées, agressions verbales, physiques ou sexuelles. Des abus rendus possibles par la difficulté des recours en justice : la procédure, en langue coréenne, est longue et décourageante.

Pour M. Hwang Pill-kyu, un avocat de l'organisation non gouvernementale Gongam,

qui offre une aide juridique gratuite aux travailleurs étrangers, « les migrants répugnent à porter plainte, car il est très difficile de fournir la preuve de l'abus. Certains ont perdu leur droit de séjour après avoir tenté un recours ». Sans perspective de régularisation à l'expiration du visa EPS, ou confrontés à un patron abusif auquel ils ne parviennent pas à échapper par la voie légale, un grand nombre de migrants basculent dans l'illégalité.

Ils deviennent des sans-papiers

Devenus sans-papiers, ils voient leurs problèmes s'aggraver. Tout recours leur est impossible en cas de conflit. L'accès aux soins devient problématique, et beaucoup renoncent à scolariser leurs enfants par peur de l'arrestation. « Certains sont là depuis dix ou quinze ans. Beaucoup ont même fondé une famille, expliquait en 2011 M^{me} Liem Wol-san, à l'époque chercheuse à l'Institut de recherche pour les mouvements ouvriers alternatifs (AWM), à Séoul. Leurs employeurs veulent garder ces

Alex Majoli Dans une usine de « kimchi », plat traditionnel composé de légumes fermentés et de piments, dans la province du Gangwon, 2007

ouvriers devenus qualifiés, qui parlent coréen et sont faciles à contrôler du fait de leur statut. » Électronique, construction, automobile : ils sont présents dans tous les secteurs-clés.

Depuis plusieurs années, Séoul entend faire la promotion d'une société « multiculturelle ». Il s'agit en réalité d'une politique d'assimilation ciblant pour l'essentiel les femmes originaires de Chine et d'Asie du Sud-Est, mariées à des Coréens majoritairement ruraux (5). Cette politique exclut les travailleurs EPS, dont le travail est bienvenu, mais pas la présence à long terme.

Pays en très fort déficit démographique, avec un taux de natalité de 1,2 enfant par femme, la Corée du Sud a besoin de l'immigration. Tirailée entre son désir d'ouverture au monde et ses vieux réflexes isolationnistes, elle ne semble cependant pas prête à en assumer les conséquences. ■

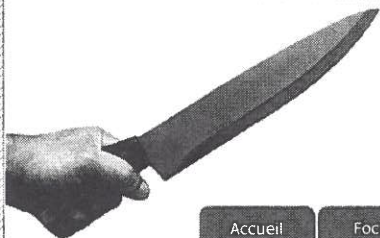
(1) Sur une population de 51 millions de personnes, la Corée du Sud compte 1,76 million d'étrangers, clandestins inclus.

(2) Lee Suh-yeon, « Foreign workers demand job change rights », *Korea Times*, Séoul, 14 octobre 2018.

(3) « Disposable labour: Rights of migrant workers in South Korea », Amnesty International, Londres, octobre 2009.

(4) Bangladesh, Birmanie, Cambodge, Chine, Indonésie, Kirghizistan, Mongolie, Népal, Ouzbékistan, Pakistan, Philippines, Sri Lanka, Thaïlande, Timor-Leste, Vietnam.

(5) Le ratio est de 107 hommes pour 100 femmes. Le déséquilibre est particulièrement marqué dans les campagnes.



/// littérature

EUN HEE-KYUNG | Les boîtes de ma femme

[Zulma - 2009]



Le couple est une instance fragile et grandement ébranlable lorsque l'un des deux découvre vraiment qui est l'autre. Eun Hee-Kyung nous propulse dans cinq nouvelles qui traitent de manière différente de cette problématique. Et, bien souvent, l'issue reste la même : la fuite dans la rupture (réelle ou imaginée).

'Les Boîtes de ma femme' est le premier ouvrage traduit en français de cette Coréenne. Autre culture, autre littérature. Dans une Séoul moderne, le travail éreintant et l'alcool vont souvent de paire et l'eldorado se trouve au Canada. Ces hommes et ces femmes rêvent d'un ailleurs mais se retrouvent pourtant à vivre ensemble avec des motivations très diverses. Presque chaque nouvelle décrit la femme vue à travers les yeux d'un autre (souvent son mari ou amant). Cependant, et c'est là le point fort des textes, il n'y a aucun larmoiement de la part de l'auteur, les faits décrits sont concrets, rendus de manière détachée. Les émotions viennent du lecteur et de son interprétation, des échos qu'il trouve en lui. Cette manière très franche d'écrire impose le respect car il atteint pleinement son objectif.

De plus, les personnages principaux n'ont presque jamais de nom, ce qui permet à tout un chacun de s'identifier aux protagonistes. Paradoxalement, la froideur de l'écriture et la non-nomination des gens instaurent un rapprochement, une intimité, entre le lecteur et l'histoire.

La dernière nouvelle, 'Yeonmi et Youmi', montre tout le talent d'Eun Hee-Kyung. On se focalise sur une jeune fille, alors qu'en fin de compte, les révélations porteront sur une autre personne mais par le biais de la première ! Par contre, 'Les beaux amants' propose un récit peut-être moins prenant et plus fade. Quoi qu'il en soit, découvrir cette écrivaine coréenne a été une excellente surprise.

[Oxana]

www.zulma.fr

/// les dernières chroniques



EUN HEE-KYUNG
Les boîtes de ma femme
[Zulma]



JEAN-LOUIS FETJAINE
Les chroniques des Elfes - Tome 2 L'Elfe
des Terres Noires
[Fleuve Noir]



ANDRÉ BUCHER
Dénéiger le ciel
[Sabine Wespieser Editeur]



JEAN-LOUIS FETJAINE
Les chroniques des Elfes - Tome 1 Uliane
[Pocket Fantasy]



WINSHLUSS
Pinocchio
[Les Requins Marteaux]



JIM HARRISON
Retour en terre
[10/18]



JÉRÔME ALBEROLA
Anthologie du hard rock
[Camion Blanc]



HELEN SIMPSON
Le jeu de l'horloge
[Christian Bourgois]



MARGARET MAZZANTINI
Antenora
[10/18]



MICHEL TOURNIER
Vendredi ou les limbes du Pacifique
[Folio]

/// focus



LOUIS-FERDINAND CÉLINE
Guignol's Band I et II
[Gallimard]

Pour vous parler de l'œuvre unique de Louis-Ferdinand Céline, j'aurais pu choisir 'Voyage au bout de la nuit', 'Mort à crédit', ou encore la fameuse « trilogie allemande » constituée ...

J.K. ROWLING Harry Potter and the Half-Blood Prince

Prince

A.D.G J'ai déjà donné...

AH TAMMSAARE La colline du voleur

ALBERT CAMUS La chute

ALBERT MUDRIAN Choosing death

ALEXANDRE BERGAMINI Cargo mélancolie

ALEXANDRE DUMAS Ivanhoé

ALEXANDRE JARDIN L'île des Gauchers

ALEXANDRE JOLLIEUX La philosophie de la joie

ALEXIS ROBIN & NATHALIE BERR Borderline

tome 1 : Les mots de la nuit

ALFRED Je mourrai pas gibier

ANDRÉ BUCHER Dénéiger le ciel

ANDRÉ Derval 'Voyage au bout de la nuit' de

Louis-Ferdinand Céline - Critiques 1932-1935

ANNA ROZEN Vieilles peaux

ANNE DELAFLOTTE MEHDEVI La religieuse du gué

ANNE EGGER Robert Desnos

ANNE PLANTAGENET Marilyn Monroe

ARTHUR DE PINS Péchés Mignons : Chasse à l'homme !

ARTHUR DE PINS & MAÏA MAZAURETTE Péchés Mignons 3 : Garce Attack !

ARTO PAASILINNA La douce empoisonneuse

ARTO PAASILINNA Le fils du dieu de l'orage

ARTO PAASILINNA Le bestial serviteur du pasteur Huuskonen

ARTURO PÉREZ REVERTE Le Hussard

AYAAN HIRSI ALI Ma vie rebelle

BARON ROGER Fables sénégalaises

BENOÎT DUTEURTRE Ma belle époque

BENOÎT SPRINGER Les funérailles de Luce

BERTRAND GUILLOT Hors-jeu

BLAISE GAUQUELIN Petit et méchant

BLEXBOLEX Destination : Abécédéria

BOUZARD The autobiography of me too

BOUZARD The autobiography of me too too

BOUZARD The autobiography of me too free like a bird

CARL DE KEYSER Trinity

CHARLES BUKOWSKI Contes de la félicité ordinaire





Les boîtes de ma femme

Par EUN Hee Kyung

Zulma, 2009

Traduction de Lee Hye-young et Pierrick Miccottis

Les boîtes dont on parle dans ce recueil de nouvelles sont celles que l'on ouvre et que l'on referme, sans bien savoir si les personnages qu'elles abritaient ont eu le temps de s'éclipser ou bien d'être pris en flagrante tentative de se soustraire aux misères du monde.

Cinq nouvelles écrites dans un style alerte et fluide qui contraste avec la difficulté des thèmes travaillés puisque ces nouvelles sont toutes consacrées aux relations entre hommes et femmes, au sein de couples, légitimes ou non, dans la Corée contemporaine.

Dans la première nouvelle qui donne le titre au recueil « **Les boîtes de ma femme** », un homme découvre des boîtes appartenant à sa femme, en faisant l'inventaire d'un appartement qu'il va quitter, en raison de l'internement de sa femme. Et à partir du contenu hétéroclite de ces boîtes, il va déconstruire la relation avec sa femme et établir la genèse de l'échec, échec d'autant plus douloureux que l'amour ou **plus exactement l'absence d'amour**, n'est pas en cause.

Dans la deuxième nouvelle « **Ma femme évanescence** », un homme découvre le journal intime de sa femme et la vie qu'elle s'invente, notamment un prétendant qui lui ressemble étrangement.

Ces deux nouvelles illustrent la manière dont Eun Hee kyung abordent les relations hommes-femmes. Les personnages exposent leurs blessures et dissimulent leurs émotions. Et plongent le lecteur dans la position de l'observateur impliqué dans la situation qu'il est en train d'observer. Aucune économie du sentiment dans les propos de Eun Hee kyung. Même si elle esquisse une peinture au couteau de ses personnages, elle privilégie l'intensité plutôt que l'épaisseur, la densité plutôt que le chatoiement des couleurs. On s'aime, on se trompe, on se déchire, on se quitte, on regrette. Nul ne ressort vainqueur de cet affrontement où l'amour ressemble parfois à une arène dont le sort ne désignera ni vainqueur ni vaincu.

Dans la troisième nouvelle « **Les beaux amants** », la rupture de leur relation intervient naturellement à la suite... d'une méprise. Savante construction de la part des deux amants et leur séparation quasi-programmée, faute d'avoir su mettre en perspectives leur amour.

Dans la quatrième nouvelle, « **On n'avait pas pensé à l'imprévu** », une femme découvre l'amour qu'elle éprouve pour son mari, une fois mort.

Dans la cinquième nouvelle, une jeune fille découvre que sa soeur aînée, dont elle n'a jamais voulu élucider le rapport difficile qu'elle entretient avec elle, a subi un échec amoureux, qui la lui rend, paradoxalement plus proche.

L'optimisme ne règne pas dans les relations d'amour, dans cette Corée qui pour avoir vaincu ses ennemis n'en a pas fini avec ses vieux démons. la communication entre les personnes a changé de forme mais pas de nature. Elle y est toujours aussi délicate. Et la ville n'arrange rien. Dans une Séoul craintive, soucieuse de ressembler aux autres mégapoles, où pullulent les grands ensembles qui triment avec eux leur lot d'inhumanité, dans la vie de tous les jours comme dans les relations les plus intimes. Les souffrances sont exposées à vif et les stratégies de chacun pour les dissimuler restent vaines. Point de salut, les histoires d'amour finissent toujours mal.

« Voilà un mois que mon mari est mort [...] mais si au lieu de mourir, il était resté paralysé [...] à présent, si elle pouvait le ramener à la vie, ne serait-ce qu'un instant, elle lui dirait : « Mon chéri, je ne voulais pas me disputer avec toi. Cela paraît bien paradoxal, mais c'est pour cette raison que je me mettais si souvent en colère. »

Dans ces nouvelles où l'un est le spectateur de l'affaissement progressif de l'autre, tout l'amour qu'ils se portent n'est

pas suffisant pour sauver la relation d'une issue fatale :

« Une jour, elle s'est écriée : « Tout se fane chez nous [...]. Même les pommes se ratatinent au bout d'une nuit. Le ciment des murs absorbe tout l'humidité. Moi aussi, je me fanerai un jour. Je sens toute l'eau de mon corps s'en aller. »

Impossible de vous cacher plus longtemps la réponse du mari : « *Le lendemain, j'ai commandé un humidificateur pour l'intérieur* ».

Avec Eun Hee kyung, l'humour est ainsi, il intervient au moment où on s'y attend le moins. Et, dérouter par cet à-propos, chacun d'entre nous se sent d'un coup meilleur, bien meilleur que le personnage qu'elle fait agir. Eun hee Kyung nous confiera dans une interview que nous publierons ultérieurement, que ses lecteurs lui avouent régulièrement qu'ils ressortent gonflés à bloc de leur lecture, tant ils se sentent bien meilleurs que la plupart des personnages exposés. L'ennui est que ces personnages ne sont pas des monstres. Ou alors des monstres particuliers, difficiles à détecter, cachés sous des masques ressemblant étonnamment à des personnages réels, mille fois vus, tant ils nous ressemblent.

On pense à Kundera ou à Kafka, auteurs fétiches de Eun Hee kyung, avec ces personnages dans l'incapacité de se racheter. Eun Hee kyung pose un regard tendre et détaché, mais implacable, refusant toute solution au lecteur, qui doit, tout comme elle en tant qu'auteur, se débrouiller.

Il faut lire ce petit livre où l'on découvre que les relations ente les hommes et les femmes n'ont jamais été aussi problématiques dans la Corée en modernisation à marche forcée. Hier soir encore, en sillonnant les ruelles* étroites de Séoul, toutes en cours de destruction, voyant hommes et (rares) femmes boire, manger et discuter à s'échauffer, nous nous demandions où était la part de vérité dans tout cela.

Eun Hee kyung est née en 1959 à Kochang, dans le sud de la Corée. Elle débute sa carrière littéraire à 35 ans avec son premier roman ***Cadeau d'un oiseau*** en 1995, et obtient le Prix des Romans, prix suivi depuis de six autres. *Les boîtes de ma femme* est son premier roman traduit en français.

Kim Hye gyeong et Jean-Claude de Crescenzo

* Ruelle très étroite appelée *Pitmagol* (피맛골), où deux personnes à peine peuvent se croiser. Autrefois créées pour éviter au peuple d'avoir à saluer en se prosternant devant l'aristocratie qui défilait dans les grands boulevards parallèles. Ces ruelles sont bordées de restaurant populaires où on peut manger à bas prix et de bistrots (술집, littéralement *maisons à alcool*), d'où il est possible de ressortir en titubant. Bien entendu, ces ruelles étaient un lieu de bouillonnement social. Comme un peu partout en Asie, elles sont détruites, en sacrifice aux dieux de la modernité. Elles laisseront bientôt la place à des buildings dans lesquels nous n'entreront sans doute jamais.